

**Message à tous les catholiques de la zone de Mulhouse,
A tous les femmes et les hommes de haute volonté
au service du bien de tous.**

Mulhouse, déjà découverte mais qu'il me tardait de « visiter », comme on visite sa famille, comme Marie visita sa cousine Elisabeth avec, à la clef, la découverte de leur richesse personnelle. Pour cette visite, je rends grâce et, de cette visite, je garde une impression vivifiante. Tonifiante. Il me tarde de séjourner un peu plus longtemps chez vous pour m'imprégner d'un élan et d'une complexité.

Un élan. Mulhouse traversée d'eaux. Mulhouse appuyée sur ses coteaux. Ville où convergent tant de personnes et de peuples. Ville dont la vie coulait naguère à travers ses canaux. Mulhouse en forme de microcosme, monde humain à l'échelle humaine, maquette vivante d'une terre décloisonnée. Des atouts magnifiques pour un avenir en élaboration. J'ai donc vu une cité bouillonnante et vibrionnante et surtout une ville en pleine métamorphose. Développée sur ses industries, la grande cité du sud réinvestit ses friches pour une nouvelle identité économique et humaine. Mais, ne l'oublions pas, aucune métamorphose animale, celle de la chenille en papillon par exemple, n'échappe au moment de la chrysalide. A cette période d'attente et de grande fragilité où mûrit la splendeur du nouvel animal. Si un poignard tranchant ouvre le cocon, tout est perdu. Je prie pour que le calme et la paix laisse au temps le travail de la maturation, avant le nouvel enfantement.

Une complexité. Ici, la rencontre des cultures ne se pose pas d'abord en termes de tourisme ou d'accueil transitoire mais dans les mots puissants d'intégration et de vivre ensemble. Près de 150 nationalités se partagent aujourd'hui le même sol. Comment vont-elles synchroniser la même vie ? Le pape François a écrit que la « *fraternité reste la promesse manquée de la modernité.* » (Lettre à l'académie pontificale pour la vie, 15 janvier 2019) Et il ajoute que « *la distance entre l'obsession envers notre propre bien-être et le bonheur partagé de l'humanité ne cesse de se creuser et nous conduit à un véritable schisme entre l'individu et la communauté.* » Ce « schisme » conduit à deux défis prodigieux. Celui de vivre ensemble et de ne pas rester juxtaposés voire ennemis les uns des autres. Mais aussi celui de vaincre la solitude de l'individu sans lien communautaire. Une solitude trop forte conduit à toutes les violences, il faut le rappeler.

Avec les autres forces du diocèse et de la société, la zone pastorale de Mulhouse pose des jalons extraordinaires et prophétiques pour cette convivialité vivante, comme réalité déjà esquissée et comme promesse future. La sagesse chrétienne indique des chemins de destinée commune. Elle pousse aussi à rechercher la brebis perdue, isolée au point de ne plus pouvoir sortir de chez elle. Elle offre enfin une présence de gratuité où il fait bon ressentir son frère. Et toujours elle tourne les yeux vers une Présence absolue qui est la source de notre dignité et le terme de notre histoire.

Soyons les bénéficiaires et les distributeurs d'une Espérance rendue visible par nos gestes concrets. Appelons la Force de Dieu sans qui nos travaux s'épuisent ou perdent leur sens : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons.* » (Psaume 126)

+ Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, évêque de l'Alsace.